

L'ENFANCE VOLÉE

« Amira est orpheline, elle a 14 ans. Sa mère est morte en couches. Son père a été tué pendant la guerre. Depuis, Amira ne sourit plus. Etre orphelin, ici, c'est comme une petite mort. Elle vit chez son oncle, qui ne l'autorise pas à étudier. Je rêve de la voir aller à l'école, qu'elle se construise un avenir. Ne pas être éduquée, c'est vivre dans le noir. »
Mohgul, 35 ans, mariée, cinq enfants.

ELLES ONT PHOTOGRAPHIÉ LEUR QUOTIDIEN DANS LES YEUX DES AFGHANES

Pour qu'elles puissent témoigner, l'association Afghanistan libre a donné des appareils photo à des femmes de la région de Kaboul. Elles commentent leurs clichés, qui en disent beaucoup sur leur quotidien, et vous invitent à réagir.

Parce que, dans ce pays, les femmes ont rarement l'occasion (et le droit) de s'exprimer, l'association Afghanistan libre a contourné l'obstacle en donnant des appareils photo jetables à des femmes de la vallée du Panchir et du district de Paghman, une zone sensible située à 40 kilomètres de Kaboul, et en leur suggérant de choisir dans leur vie quotidienne ce qui était important pour elles. « Dans un premier temps, elles étaient toutes enthousiastes, explique Myriam Laaroussi, chef de mission dans la capitale afghane depuis quelques mois. Ensuite, elles ont été apeurées par la démarche. Faire entrer un appareil photo à la maison ? Leur mari ne voudrait jamais ! » Entraînées par les plus âgées, une vingtaine de femmes se sont finalement lancées dans l'expérience. Le résultat est non seulement formidable mais à double détente. D'abord, on voit de beaux paysages et des scènes touchantes du quotidien. Mais, lorsque Myriam Laaroussi s'est rendue auprès de chacune d'entre elles pour recueillir son témoignage, c'est devenu tout autre chose : « Il n'était question que de guerre, de mort, de misère, de faim, de colère... » Chez ces femmes qui n'ont pas l'habitude d'utiliser le « je », se raconter a provoqué un véritable choc. Et souvent, ce sont les larmes aux yeux qu'elles se sont livrées. Si elles ont accepté que leurs témoignages soient publiés dans ELLE, elles ont demandé que, en retour, les lectrices françaises s'expriment sur leurs photos. Notre site www.elle.fr recueillera vos commentaires, et Afghanistan libre les fera suivre. MARIE-FRANÇOISE COLOMBANI



UNE MIXITÉ RÊVÉE

« En tant qu'enseignante, je crois profondément aux vertus de l'éducation. Alors que j'étais en visite chez ma sœur qui est mariée, ma nièce a demandé à son grand frère de lui apprendre à lire et à écrire. Il y a quelques années, il était inimaginable pour une fille d'être éduquée, les talibans l'avaient interdit sous peine de mort. Voir cette génération agir avec un tel naturel m'a attendrie. Mon neveu a essayé d'apprendre à sa sœur ce qu'il savait avec beaucoup d'entrain. Je voudrais que cette scène devienne normale. Ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui. Au lycée où j'enseigne, il y a beaucoup de filles, mais peu poursuivent leurs études. Le mariage, l'influence des hommes âgés à l'esprit étroit, la peur du qu'en-dira-t-on, tout ça nous ramène à l'obscurantisme que nous avons quitté il y a peu. »
Rita, célibataire, professeure de dari et d'éducation civique au lycée Malalai de Kaboul.

➔ Plus de photos des femmes de la vallée du Panchir sur elle.fr

DANS LES YEUX DES AFGHANES

LA LEÇON DE LECTURE

« Mon père de 72 ans était assis sur le sol froid, face au soleil, et il lisait. Dans nos villages, rares sont les personnes âgées qui savent lire. La lecture n'est pas quelque chose de courant, on ne lit que quand c'est nécessaire. Ma fille Sophia est allée vers mon vieux père et lui a demandé de lui apprendre à lire. J'ai vu un grand sourire illuminer son visage et il lui a montré les lettres dans son livre. C'est une scène incroyable. Un moment d'intimité et de complicité, mais aussi d'espoir. Mon père se moque de ce que certains pensent de l'éducation des filles. C'est une "barbe blanche", un sage, et il montre l'exemple. Sophia l'écoutait avec beaucoup d'attention et de fierté. Je suis sûre qu'elle gardera longtemps ce souvenir. Comme moi. »

Be Be Hawa, 45 ans, mariée, quatre enfants.

LES ŒUFS DE LA LIBERTÉ

« Je suis illettrée. A mon époque, les filles n'allaient pas à l'école, on nous mariait jeunes. Mais j'ai eu la chance d'avoir un bon mari et qu'on s'aime tous les deux. Quand une ONG nous a donné des poules pour faire un élevage, tout a changé pour moi. En vendant les œufs au marché, j'ai pu gagner mon propre argent. Ne plus en demander à mon mari m'a donné un sentiment de liberté que je ne connaissais pas. Lui était heureux de me voir heureuse. C'est mon mari qui a construit le poulailler, et, comme il est sur le toit de la maison, tout le monde peut le voir. Cela prouve à nos voisins qu'il soutenait mon activité. Il y a six mois, il est mort. Sans mes poules, je ne pourrais pas faire vivre mes enfants. Je serais dans la pauvreté la plus totale. »

Ghuncha Gul, 35 ans, veuve, cinq enfants.



AU VOLANT, UNE AFFRANCHIE

« J'ai croisé à plusieurs reprises cette jeune femme conduisant sur les routes du Panchir. Chaque fois, c'est une surprise car, déjà qu'il n'y a pas beaucoup de voitures dans la vallée, alors, conduites par une femme ! Je ne sais rien d'elle sinon qu'elle est célibataire et qu'elle travaille... Quand les hommes la voient passer, ils ne peuvent s'empêcher de la siffler et de se moquer d'elle. Elle les ignore complètement. Je la trouve d'autant plus courageuse que les bas-côtés des routes ne sont pas déminés. Cette voiture est la marque de son indépendance. Beaucoup de femmes n'ont même pas le droit de sortir de chez elles ou de travailler... Mais elle, malgré la désapprobation de certains, elle le fait ! J'aimerais que d'autres femmes puissent conduire et que cette liberté devienne normale. Alors, les hommes arrêteront de nous importuner. »

Jamila, 20 ans, célibataire, professeure de dari et de géométrie au lycée Malalai de Kaboul.

SUITE PAGE 202

DANS LES YEUX DES AFGHANES

DES ENFANTS LIVRÉS À EUX-MÊMES

« Voir ces enfants seuls dans la rue m'a mise hors de moi. Les camions qui circulent, les mauvaises rencontres... il y a plein de dangers ! Leurs vêtements, leur visage, leurs mains étaient sales. J'aimerais que les mères prennent le temps de s'occuper de leurs enfants et de bien les éduquer. Mais on leur demande déjà tant de choses. Elles doivent entretenir la maison, faire les repas, chercher le bois et l'eau, aller aux champs. Elles n'ont pas les moyens de se soigner et, même malades, elles travaillent. Elles ont tellement de charges que les enfants passent souvent au second plan. »
Wahida, 20 ans, célibataire.



LE PRIX DU SAVOIR

« L'école est très loin de chez nous, mais je veux que mes enfants soient éduqués. Ce matin-là, ma fille Sharifa pleurait sur le chemin de l'école. Pas parce qu'elle ne voulait pas y aller, non, mais parce qu'elle avait froid. Ses sandales en plastique dans la neige ne la protégeaient pas. Et son sac, troué, avait craqué. Elle voulait en avoir un nouveau. Mon mari est mort, il y a deux ans. J'ai sept enfants et je n'ai aucune source de revenus. Des voisins m'aident, mais la vie est tellement difficile pour tous... Mon seul rêve : que ma fille soit un jour diplômée et qu'elle ne connaisse pas le malheur d'être confrontée à la misère de ses enfants. Ce matin-là, face à Sharifa, je voyais tout ce que je ne pouvais pas faire : la protéger, la réchauffer ou même la reconforter... Je l'ai seulement prise en photo. Et nous nous sommes remises en marche. L'accompagner à l'école est tout ce que je peux faire pour elle. »
Suhaila, 46 ans, veuve, sept enfants.



LA SOLITUDE NUE

« J'ai croisé cette vieille femme à Kaboul. Assise à même le sol, elle mangeait un morceau de pain. Elle semblait ailleurs. Elle ne donnait pas l'impression d'être une sans-abri, mais il y avait une lueur dans son regard qui disait sa solitude. J'ai voulu m'assurer qu'elle n'avait besoin de rien. Elle m'a répondu qu'elle était juste fatiguée et qu'elle se reposait. Comme pour se justifier, elle a ajouté qu'elle vivait avec les enfants de sa sœur, ses propres enfants étant loin. Etre une femme âgée, sans ses enfants et petits-enfants autour de soi, c'est être soumise au bon vouloir de chacun. La solitude, c'est être comme elle au milieu de la foule. Je voudrais pouvoir réunir toutes ces femmes et prendre soin d'elles. »
Massouma, 25 ans, mariée, un enfant.

